

Les plafonds de Castelen

Autor(en): **Schazmann, Paul-Emile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série**

Band (Jahr): **40 (1938)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-162183>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES PLAFONDS DE CASTELEN

Par Dr Paul-Emile Schazmann

Lorsque, venant de Brougg en Argovie, le voyageur remonte le cours de l'Aar, il passe devant l'église de Schinznach qui conserve les dépouilles d'un des plus grands capitaines suisses: Jean-Louis d'Erlach. En continuant sa route, il voit bientôt se dresser, sur une hauteur, la demeure jadis construite sur d'anciennes fondations par ce général, le château de Castelen.

Habitation seigneuriale, Castelen projette encore la silhouette que son propriétaire lui avait donnée au temps de Louis XIII. Les principaux murs datent de ce temps, les substructions sont plus anciennes: elles furent édifiées au XV^e siècle par les Mülinen. Les toits ont été refaits dans le style ancien. Ils sont modernes et l'intérieur du bâtiment ne conserve rien de la splendeur apportée par J. L. d'Erlach. Proie des flammes en 1907, ces trésors de l'art ont disparu.

Le sinistre, survenu dans la soirée du 24 août 1907, avait anéanti charpentes et plafonds à caissons, peintures murales, cheminées et blasons. Aucun des décors conçus par J. L. d'Erlach ne résista au feu. Au lendemain de l'incendie, M. Merz écrivait¹⁾:

«... Le château doit être reconstruit. Du fait que les murs extérieurs, avec leur architecture originale, ont été conservés et peuvent être utilisés, le nouveau bâtiment conservera au dehors la même apparence; par contre, la décoration intérieure est irrémédiablement perdue...»

Jean-Louis d'Erlach avait étudié avec amour la décoration de Castelen. Cette terre lui venait de Marguerite, petite fille de dame Ulrich d'Erlach, née de Mülinen.



Fig. 1. Le château de Castelen, peu avant l'incendie

¹⁾ *Walther Merz, Schloß Kastelen, Aarau s. d.*



Fig. 2. Détail d'un plafond à caissons du château de Castelen. XVII^e siècle

Il s'enorgueillissait du titre attaché à ce domaine dans tous ses actes. Devenu haut fonctionnaire en Alsace, il signa ses lettres adressées au Roi de France: «J. L. d'Erlach, Seigneur de Castelen, Gouverneur de Breisach.»

En 1630, le général écrit de Paris à sa femme, «Madame d'Erlach, dame de Castelen», pour lui parler de travaux à accomplir dans sa propriété. Jusqu'en 1640, toutefois, sa prodigieuse carrière militaire, ses délégations à la cour de France au nom des cantons protestants, son commandement dans l'armée de Bernard de Saxe-Weimar, ne lui laissèrent guère le temps de s'occuper de ses propres terres. Nommé gouverneur de Brisach par Louis XIII en 1639, Erlach s'installe princièrement au bord du Rhin et reçoit le prince de Condé, le comte de Guébriant et sa femme, Turenne, le maréchal Horn, gendre d'Oxenstjern. De plus, il achète une maison à Bâle.

A Morges et à Genève où il fut élevé, Erlach s'est familiarisé avec la grâce latine. Dans les cours de Suède et de France, le luxe lui est apparu. Mais son véritable instinct de propriétaire et de gentilhomme attaché à son pays natal se révèle à Castelen. Le parc est l'objet de soins incessants. Au printemps, il se réjouit de la floraison des arbres fruitiers et s'inquiète des risques de gel. Il améliore la vigne et fait le commerce des céréales. Sa réserve de chasse contient du gibier très rare dans la région, des faisans que guettent ses faucons.

En 1642, un simple artisan de Mäggewyl, Bernard Dölling, fut chargé de reconstruire le château²⁾. L'année suivante, le manoir voisin de Rauchenstein fut détruit et l'on utilisa les matériaux à Castelen. Malgré quelques erreurs dans les proportions des fenêtres, le résultat est un beau témoin des bâtiments élancés du milieu du XVII^e siècle, avec leurs toits découpés dominant de hautes terrasses, sortes de jardins suspendus sur la campagne et les vallons de Frickau (fig. 1).

Les pièces d'apparat du premier étage devaient entièrement leur aménagement et leur riche décoration à J. L. d'Erlach. Pendant sept ans, il ne cessa de correspondre avec son intendant Geiger. Les travaux de charpente avaient été confiés à Rudolf Spiess, tandis qu'un chef de corporation nommé Nicolas entreprenait les ouvrages

²⁾ *H. v. Gonzenbach, Der General H. L. von Erlach, Bern 1880.*



Fig. 3. Scènes de batailles peintes sur un plafond de Castelen. XVII^e siècle

de menuiserie. Il fit tailler dans le bois dur des plafonds à caissons irréguliers, séparés par des poutres apparentes aux moulures arrondies. Les peintres couvrirent d'œuvres d'art les solives et les ronds. Nous en présentons quelques détails (fig. 2), sauvés par miracle grâce à des photographies faites avant l'incendie par un membre argovien de notre famille.

L'ornementation des plafonds est due au pinceau d'un artiste de talent; c'est un type presque unique, dans sa perfection, d'une décoration de ce genre dans la Suisse du XVII^e siècle. Entre des rinceaux, des guirlandes, des masques et des monstres allégoriques, le maître a représenté les armes des premiers Suisses: on distingue un morgenstern. Un autre morceau montre les attributs de la chasse et offre un beau spécimen de poire à poudre semblable à ceux que conservent nos principaux musées historiques. Ailleurs, une corbeille de fruits révèle une récolte abondante, semblable à celle de 1649, lors du dernier séjour de J. L. d'Erlach à Castelen.

Le gouverneur de Brisach, déjà malade, était venu retrouver quelques forces au château où il espérait passer une vieillesse tranquille. Il surveilla les derniers travaux, puis retourna en Alsace. Cruauté de la destinée, il ne reviendra pas vivant dans sa patrie. Mort au début de l'année suivante, il laissait à d'autres propriétaires son domaine de Castelen enfin adapté à son châtelain le plus distingué.

Dans la grande salle du château, des fresques très animées (fig. 3) ont fait revivre pendant plusieurs siècles les faits d'armes de J. L. d'Erlach et de ses compagnons. Les luttes se livrent ici dans un décor de combat singulier, au milieu de forêts profondes, là dans des plaines permettant le déploiement de batailles rangées. La vie dangereuse du Turenne suisse était retracée, depuis ses premières campagnes à l'âge de seize ans dans les armées d'Anhalt, jusqu'aux terribles rencontres où Henri de Rohan périt à ses côtés.

Longtemps, le merveilleux décor est resté intact. Les Lerber y ont ajouté de très beaux poëles, au XVIII^e siècle, sans détruire la cheminée ornée de guirlandes dorées. Lorsque les temps devinrent plus sévères, la demeure seigneuriale changea d'attribution. Les orphelins pauvres y trouvèrent un refuge. L'œuvre d'art fut néanmoins respectée et les plafonds ont subsisté jusqu'au fatal incendie.